

Sabrina CERQUEIRA, *Tomber amoureux*,
Éditions Rue de l'échiquier, Paris 2010, 144 pages.

EXTRAITS

« Dans le premier tome de *À la recherche du temps perdu* (« *Un amour de Swann* »), Marcel Proust évoque la naissance de l'amour de Swann pour Odette de Crécy, demi-mondaine qui longtemps lui semble insignifiante, fanée et laide. Mais Swann est alors âgé d'une trentaine d'années. « À cette époque de la vie, dit Proust, on a déjà été atteint plusieurs fois par l'amour ; il n'évolue plus seul selon ses propres lois inconnues et fatales, devant notre cœur étonné et passif. Nous venons à son aide, nous le faussons par la mémoire, par la suggestion. » Aussi Swann tombe-t-il amoureux d'Odette le jour où, la trouvant malade, il perçoit sa ressemblance avec Zéphora, figure de la Bible telle que la représente Botticelli dans une fresque de la chapelle Sixtine. Dès lors, Swann n'évaluera plus Odette en fonction de son *désir* mais de ses *goûts esthétiques* – il ne vit plus son visage, dit Proust, que comme « un écheveau de lignes subtiles et belles que ses regards dévidèrent (...) comme en un portrait d'elle en lequel son type devenait intelligible et clair. » Ce n'est qu'après plusieurs années d'un amour passionné, quand celui-ci décline, que la première figure d'Odette reparaît, figure fanée dont Swann n'avait pas imaginé s'éprendre - et l'amour de Swann s'achève sur ces mots : « Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre ! »

« L'amour est aveugle », dit le proverbe. Cupidon, le dieu de l'amour, a les yeux bandés, symbolisant ce fait que l'amour tombe sur nous au hasard, indépendamment des qualités *réelles* de notre aimé. En ce sens, l'amour fait écran entre nous et la réalité. Mais pour quelles raisons nous tromperait-il, et quelles fins poursuivrait-il ainsi ? Ce pouvoir qu'a l'amour d'*éluder* la réalité semble par là même témoigner du pouvoir d'*invention* de l'amour. Autrement dit, si l'amoureux est *en-deçà de la réalité* – Swann, amoureux, ne voit pas la vraie Odette - il est aussi *au-delà* – il *invente* une Odette qui n'existe que pour lui. Mais alors, l'amour n'est-il qu'un vaste mensonge ? »
(Inventer)

« Dans *Éloge de l'amour*, Alain Badiou soutient que l'amour n'est pas, contrairement à ce que nous voulons croire, une *expérience* que nous traversons en y subsistant tel que nous sommes, mais une *construction* par laquelle nous créons une nouvelle réalité. L'amour, en effet, n'est pas une expérience comme l'est un tour de manège ou un voyage dont nous reviendrions intact et la bouche pleine d'histoires, mais, dit-il, « une proposition existentielle : construire un monde d'un point de vue décentré au regard de ma simple pulsion de survie ou de mon intérêt bien compris. » Autrement dit, l'amour m'offre une nouvelle perspective sur la réalité, il *engendre du réel*, en ce qu'il fait apparaître à mes yeux un monde qui n'existait pas avant lui. « Si, dit-il, appuyé à l'épaule de celle que j'aime, je vois, disons, la paix du soir sur un lieu montagnard, la prairie d'un vert doré, l'ombre des arbres, les moutons au museau noir immobiles derrière les haies et le soleil en train de s'absenter derrière les rochers, et que je sais, non par son visage, mais dans le monde même tel qu'il est, que celle que j'aime voit le même monde, et que cette identité fait partie du monde, et que l'amour est justement, en ce moment même, ce paradoxe d'une différence identique, alors l'amour existe, et promet d'exister encore. »

Ainsi, si l'amour est nouveau, ce n'est pas seulement parce que j'y découvre un autre que je ne connaissais pas, mais parce que cet amour fait surgir, de nos deux regards, une perspective inédite sur le monde : le monde qui m'apparaît alors est nouveau, en ce que je le vois « à travers le prisme de la différence. » Ceci ne signifie donc pas que je l'envisage alors *du point de vue de l'autre*: si, dans l'amour, je

change, je ne deviens pourtant pas l'autre, pas plus que je ne m'éloigne, dit Badiou, de ce que de ce que je suis vraiment. En réalité, tout amour nous montre que le monde peut être envisagé « autrement que par une conscience solitaire » : chacun « nous propose une nouvelle expérience de vérité sur ce que c'est d'être deux et non pas un », et c'est pourquoi les histoires d'amour nous fascinent : c'est que cette vérité est, en chaque histoire d'amour, singulière, autant que cette expérience de vérité qu'est l'amour est universelle. L'amour n'est donc pas une expérience qui m'égare et me plonge dans l'erreur, mais, dit Badiou, une « procédure de vérité », la vérité de cette différence qu'il me fait éprouver et que je fais advenir sous une forme nouvelle chaque fois que je suis amoureux. » (Inventer)

« Cependant, Angèle se demandait encore si, réellement, nous n'avions pas le choix. Après tout si l'amour était toujours une folie, si l'amoureux, par essence, « ne se ressemblait pas », peut-être pouvait-on lui préférer le seul plaisir des sens ou la simple amitié. Aux hommes amoureux, fallait-il donc préférer les hommes sans amour ?

C'est cette question qu'aborde Platon dans le *Phèdre*, dialogue entre Socrate et Phèdre, jeune disciple auquel il expose le double aspect de l'amour. Car tout homme, dit-il d'abord, est animé par deux principes : un *désir inné du plaisir*, et un *goût rationnel du bien*. Or l'amour, dit Socrate, est ce que nous éprouvons quand le premier l'emporte. L'amant, en effet, ne cherchant que son plaisir, veut naturellement soumettre l'aimé : jaloux, il le plonge dans l'ignorance et l'encourage à la paresse. À ce moment du dialogue, craignant d'avoir offensé Éros et d'avoir à « rougir » de son discours devant les hommes bons qui aiment, Socrate prononce pourtant un vibrant éloge de l'amour. Car l'amour est bien une folie, un *délire*, mais, dit-il, « ne nous laissons pas troubler ni intimider par ceux qui disent qu'il faut préférer à l'amant agité par la passion l'ami maître de lui ». Nos âmes, explique Socrate, sont immortelles, et ont un jour vu les Idées pures - l'idée même de la beauté, de la justice etc. -, avant de tomber dans nos corps. Or, quand je tombe amoureux, la *beauté terrestre de l'aimé* me rappelle la *beauté idéale* que mon âme a vue autrefois. La Beauté étant plus visible que les autres idées - on ne peut pas voir la Justice -, la beauté de mon aimé est donc comme *l'éclat des idées éternelles*. Aussi l'amour est-il seul capable de me tourner vers le monde des Idées, ces vérités absolues que, dès lors, je passerai ma vie à rechercher. S'il est pris de transe, de délire (l'amour est une *mania*, dit Socrate, autrement dit un délire qui nous est offert par les dieux - Apollon nous donne la divination, Dionysos les rites expiatoires, les Muses la poésie et Éros l'amour -), l'amant est donc pris du plus beau délire qui soit. S'il éprouve son amour comme une « fièvre », dit Socrate, c'est que la beauté de son aimé fait repousser les ailes de son âme, ces ailes qu'elle a perdue en s'incarnant dans son corps. Alors, « la tige de [son]aile se gonfle » comme si ses dents poussaient, et ce mélange de « douleur et joie » attise en lui le désir de connaître.

L'amour est bien ce délire qui *dépossède*, transporte hors de soi (étymologiquement, extase vient du latin *ex stare* qui signifie sortir de soi), développe nos forces et nous *inspire*. Voilà pourquoi il est faux de dire qu'on « tombe amoureux », dirait Socrate : on ne tombe pas, on *s'élève* amoureux. Car telle est la nature démoniaque de l'amour : en voyant le *beau incarné dans un corps*, l'âme se remémore les beautés célestes et aspire à posséder le *beau éternel*, puis *toutes les idées éternelles*. C'est donc l'amour qui rend philosophe, en ce qu'il nous tourne vers la vérité. L'amant jaloux, qui détourne son aimé de la connaissance et des efforts, est celui qui, ayant *oublié* la vision des idées éternelles, rivé à la beauté physique et au plaisir, ne connaîtra jamais le délire amoureux, ce « don magnifique ». » (Aimer à la folie)